

## La part d'exil

Hélène Mozer

Volume 10, Number 4, July–August 1968

Hommage à René Char

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/60306ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Collectif Liberté

### ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Mozer, H. (1968). La part d'exil. *Liberté*, 10(4), 50–62.

## *la part d'exil*

Si, d'un âge d'or que «la poésie n'appelle plus» (et qui, d'ailleurs, «ne mériterait ce nom qu'*au présent*»), nous ne relevons guère la figuration que dans les cendres de la promesse ou les archives de l'imaginaire, — significatives sont pourtant, dans l'œuvre de René Char, les trouées où palpite, cligne, la nostalgie de valeurs refusées. Ces valeurs, soit qu'on se les représente comme ayant eu place dans la durée (puis ayant été retirées à l'homme en suite de «quelque crime inconnu et déchirant»), ou comme ne tirant existence que d'un «temps qui ne fut jamais», ont ceci en commun d'être objet de regret, — chacune d'elles posant au nom de toutes le problème d'un contenu.

«L'heureux temps. Chaque cité était une grande famille que la peur unissait; le chant des mains à l'œuvre et la vivante nuit du ciel l'illuminaient», nous dit le poète de «Retour amont». Près de vingt ans plus tôt, «Jacquemard et Julia», fluide jouvence que filigrane l'annonciation d'«Aerea», préludait au thème qui sera repris sous des aspects variables (s'exprimant dans son ordre propre ou ravivé par son contraire) au cours de nombreux passages et de quelques textes

dans leur entier. De la fraîche rudesse qui s'épanche au sein de «La sieste blanche» aux candeurs de «Déclarer son nom» et de «Jean Villeri II»; de l'allusion suave qui va clore la première version de «Pauvreté et privilège» à la poétique de «A qui sinon à toi?» ou des grandes pages sur Rimbaud et Heidegger; de l'amertume sans réserve de «Si» à la noire mise au point de «Tables de longévité».

Désignée par la poésie sous l'éclaircissement inlassable de la remise en question, elle est loin d'être irréprochable, la norme ainsi réinvoquée; loin d'un tracé définitif et des piétés d'un idéal. Si douleur n'ayant «pas d'abri» reste, d'autant, «libre douleur, — là où «le monde... souriait», des larmes franchissaient la joie; «l'erreur», «le cauchemar» existaient; «des étoiles mouraient de faim chaque nuit»; le «vaillant mensonge» y pouvait devenir, parfois, dernier recours. Et c'est grâce à la peur que persistait l'union scellée.

Tel pourtant, cet état (phase; pays; brouillon, plutôt, de l'être?) maintenait fidèlement favorable un milieu où — comme aux soins d'une osmose, alternativement, et de tensions — l'homme, debout sur sa faiblesse et hors de l'esclavage des dieux, pouvait aussi sourire au monde. Distance et mystère, faisant sur lui vertu, lui assuraient sa véritable mesure. «Mais qui rétablira autour de nous cette immensité, cette densité réellement faites pour nous, et qui, de toutes parts, non divinement, nous baignaient?». Reflet communautaire, franchises de l'échange probable, parce que de tolérance et de conciliation; où l'incompatible immolait ses fureurs; où «se supportaient» les extrêmes.

En cette prairie de «jeux absous», nous reconnaissons le poète, son terrain et son terreau. Cette herbe, «sœur froide», où «mille devises ne se contrariaient pas», pousse avant tout dans son champ libre.

\* \* \*

Celui dont «l'aubépine en fleurs fut (le) premier alphabet»; qui se penchait, enfant, «sur l'écriture du soleil», non plus que fils d'une saison n'est phare épris d'un seul rivage.



La grande voix qui, le 5 juin 1966, émeut les parages du plateau d'Albion s'emporte au-travers du siècle; prend source en deçà, se jette au-delà de toute visible demeure. Ce qui mérite amour et appelle protection est certes la double neige, le «site» irremplaçable (si beau qu'on en eût pu dire, comme du visage de l'être aimé: «tel est-il, qu'il soit toujours»). Mais c'est autant — à l'opposé des conventions de sol natal — le cours inépuisable de la création, la nature disparate, racine d'infinis miroirs (l'affairement bleuté du Thor reconduit l'aube à l'horizon, donne sur un jour sans limite). C'est aussi, pour chaque homme, le regard ébloui de «l'espace-esprit» sur ses neiges en péril, — les conditions d'une viabilité, d'une vitalité, qui soit digne de ce nom.

La «capitale de l'aube» épure, éploie ses transparences, en un sort aux illisibles confins. Pourtant, alors que l'œuvre — même en son grain le plus dur, en son scintillement le plus serré, et jusqu'en l'octroi de ses impacts — demeure incoercible et quasi miraculeuse expansion (liberté d'éther, flamme qui rampe au-devant des pistes), le poète, lui, «planté dans le flageolant petit jour», par ses assises a poids de roc. «La moitié du corps, le sommet du souffle dans l'inconnu», la base enclavée au tréfonds. Ayant en lui «toutes les impatiences et les grimaces de l'univers», — le bien, le mal communs à notre «condition humaine hétérogène», il les incarne et les éprouve; en son amour et son hasard, tour à tour il y consent. Il a «frissonné de l'existence de tous les autres» et reconnu avec ferveur, dans «la compagne ou le compagnon», son partenaire et son «semblable». Hors d'une complaisance, mais dans le réconfort d'être pressentis, nous nous savons frères épars, — serrant la chaleur de ce don comme un trésor de promenade, un caillou que la main chérit.

Avec ses biens d'arbres, d'ailes, d'eaux pour la roche ou l'intime fougère, et ces tons «belliqueux» parfois qu'un ciel destine à l'azur intérieur, — avec la nature en «infinie effervescence d'air bleu», le poète vit une relation qu'il reconnaît aussi comme indéfectible. L'espace est récliné vers une plus grande aurore, mais qui s'amorce bien ici, dès le regard, en une sensible lumière. Liens fulgurants mais achevés, et dont

l'œuvre entière témoigne. Lignage au vol et de plein vent. Noce à l'iris illimitable, humble, sans prix, qui se survit dans l'éternité de la Fête. Merci à celui qui a écrit: «Ma toute terre».

La poésie, elle — quelles que soient ses licences — garde un sol cahoteux, car ses pulsions, injustifiables aux yeux de la réalité extérieure, s'affrontent en outre, à tout instant, aux incohérences de celle-ci. Char ne refuse pas de se considérer comme inscrit. Et s'il n'est plus à redire qu'il sait, par une solidarité exemplaire, «être du bond», non du «festin» et tenir, aux pires heures, les points les plus exposés, il faut par contre souligner ici que, lorsque l'homme prend parti, c'est le poète en lui qui, dans l'instant, court aussi «tout le risque». Partage sans possible équité: à la croisée d'un choix qui également l'incite et le retient, le poète — sa libre sève engagée dans une veinure ambiguë — embrasse à chaque pas ses contradictions, équilibre et soutient l'interne boîterie, assume enfin sa déchirure. Son rapport au monde, malgré une spécifique laxité (et si larges soient les vues consenties; si libérale, en son abandon, son étendue, l'alliance avec la nature et les hommes), n'aura lieu pour lui qu'à ce prix: celui de l'équation intenable. «Epouse et n'épouse pas ta maison», dit Char, récusant l'absolu de toute appartenance. Cet absent qui étire au-dessus du réel «une bougie de sang intact», ce passant au modèle «de vapeur et de vent» — et qui, sous les espèces d'une rose, se lie à l'éphémère autant qu'à l'éternel — se réclame avant tout «du pays d'à côté»; va, se guidant sur «l'impossible».

Insécurité des «prescriptions adverses» et des «satisfactions adoptives»... Univers périlleux — celui d'un être environné de même qu'investi d'une terre deux fois «mouvante» —, où le cœur est le cœur troublé; la nature, «contrepoint du vide». Mais «la chimère d'un âge perdu» faite sienne par le poète porte elle-même, nous l'avons vu, des prestiges qui ne doivent rien à la facilité, à la fantaisie sommaire, ni aux accommodements d'une simpliste euphorie. Evoquer «Aerea», c'est avouer la contradiction essentielle, «conforme à l'exigence de la création». Ayant dit: «L'heureux temps», «la vivante nuit du ciel», c'est ajouter déjà: «Le pollen de l'esprit gardait sa part d'exil».



La poésie se livre nue dans l'équivoque de l'oracle, nous transmettant l'étroit frisson... Écouté, lui aussi, du plus secret de l'œuvre, l'avertissement de Char relatif aux commentaires du poème résonne pour nous doublement, s'ajoute à soi-même en écho. Poésie qui «doit naître libre», poésie qui «se blesse à nous»... Tenter de soulever l'une de ses énigmes nous rendra-t-il plus proche, d'un seul pas d'inquisition amoureuse, la chair native du poème ? En demandant si cet exil est apanage, en un jadis, en un jamais d'heur exemplaire; quels en sont le sens, la teneur, faute de temps et de lieu, — à peine osons-nous émouvoir la trace d'un profond retour: l'obscur craintivement effleuré, remonter vers la lumière à partir d'une ombre au flambeau.

La part d'exil attribuée, au poète comme à chacun, par l'imperfection du séjour terrestre se trouve, en fait, supportable, — au point de s'assimiler, dans l'espace de la nostalgie, à une patrie revendiquée. Elle l'est dans la seule mesure, cependant, où sont réservés des droits que certaines époques semblent particulièrement menacer et dont la privation nous met «tous à la roue». Mais sous cette évidence, nous pouvons aussi deviner, dans la crypte d'un schème initial préalable à un foncier renversement, un tout autre degré — premier, celui-là — de l'exil, considéré avant tout par l'esprit comme sa prérogative subtile, et inhérent à la genèse poétique. Singulier privilège, dont il serait, au reste, d'autant plus favorablement fait usage que serait rétabli ce climat libertaire de dégagement, de réconciliation, d'aérienne espérance, auquel le poète aspire en son rejet d'un âge d'or.

\* \* \*

Mû par le devenir, «malgré l'intimité multiforme du néant» et bien qu'entravé dans le présent parcimonieux de l'énoncé poétique; naissant d'urgence même (adhésion ou désistement), le poète, «enfant du tocsin», à chaque niveau d'un univers total et contradictoire, accuse son insolite position. Promis partout où l'azur est en feu... S'alertant vers *ailleurs*... Mais dès l'abord — avant d'avoir pu accomplir sa mission et tandis même qu'il la poursuit —, rétrogradé par le même impérieux

mécanisme, regroupé dans l'aptitude à un autre élan. La régression qui fait valoir sa démarche se comprend dans une topographie, la projection d'une durée à laquelle il semble in-soumis. Mais sa formelle ubiquité tient à un jeu qui le dépasse et, loin de le rendre tout-puissant, le laisse incertain, démuné, sans acclimatation ni ressort dévolu, et dans le sentiment indéchiffable du «bagne» qu'il porte en lui.

Cet itinérant, lorsqu'il surseoit au départ, n'en demeure pas moins dans l'instabilité de qui s'offre à héberger indifféremment les multiples versions de l'occasionnel. «Fleur valonnée d'un secret continu»... Il lui arrive de s'adosser à quelque «talus» provisoire. Il n'y fait halte, toutefois, que pour rompre bientôt et se prêter à un dessein qui, le pliant à son vouloir, feint de le soumettre au «fortuit». La «main de pollen» s'égrène ou vaque sans distinction apparente. Indivise, parfois successive, sa diaprure contrastée nuance aussi bien un sentier dont le parcours, pur des sanies de la mémoire, assidu l'enlève au passé qu'«un rameau sans avenir».

«Nul... ne peut se sentir à l'aise en cette vie», «confort est crime», — souligne «L'âge cassant» reprenant l'austère leçon de «J'habite une douleur»: «il n'y a pas de siège pur». Il importe au poète de toujours «s'échapper». Sans se fixer ni se fier, s'éprouvant «interdit», il reste «non comparant». Il est «l'exclus et le comblé», en partie étranger à son propre mystère, qui l'«intronise», mais qui se fonde à son insu.

\* \* \*

«Passage», «écart», «exil», «oubli», «absence», «inconnu», «vide»... Par l'abord réitéré du thème de l'éloignement (jusqu'en d'ultimes expressions ou par le biais d'équivalents, à quoi se ramènent d'innombrables images), Char nous met de façon pressante devant l'évidence de mesures à prendre, pour la distance à observer, tel «ce lointain» qu'il a choisi. Force nous est cependant de saisir, sous son insistance (que ne peut non plus entièrement justifier l'attraction infinie des êtres «qu'on ignore» ou de «lendemains non touchés»), autre chose qu'une mise en garde ou que l'impératif d'une éthique. L'observance d'un rigoureux «Réponds *absent* toi-même» introduit certes



l'aventure de tout esprit soucieux d'éviter le «cycle bas» pour s'emparer du feu unique. Mais Char fait bien plus que d'enjoindre: il révèle. Lors même qu'il souligne les vertus d'un certain isolement volontaire, il vise en premier lieu et sous-entend une distance préexistante, essentielle, impliquée dans les principes de l'être. Distance: plus qu'une règle; en poésie: une loi.

L'exil (ségrégation, décri, mise hors de portée), s'entendant comme acception exhaustive de la distance, tombe sous le même envisagement. Qui dit exil, dit espace: en rejetant, l'exil délie. Le poète, proie d'un pouvoir «aux caprices exorbitants», n'a pas hâte de «s'affilier» à l'un ou l'autre de ses entours les plus directs. L'esprit ne trouve ses étapes, sa voie marâtre et furtive, que vers «un objet souverain inapprochable». L'inconnu, jusqu'à la fin, doit être vécu comme inconnaissable. «D'omission en omission», si le poète se déprend, et jusqu'à «s'établir à l'extérieur de soi», c'est pour se rendre disponible; être en mesure de répondre, toutes clôtures piétinées, à l'abrupte convocation. Quand la diane blanchit ses crêtes, d'un coup, enfin, rappelé... La poésie, étrangement, l'a précédé sur ses chemins. Alors qu'il en sent depuis toujours, le long de lui, l'indicible présence, la constance de pariétaire, il sait, par contre, que la place qui échoit au fondement de sa parole se présente en avant de lui. Et, rejoignant, il se rejoint lui-même.

Cette antériorité, mainte fois relevée, qui permet la mise au jour du verbe latent, suppose que le poète, ayant un pacte avec le réel, ne pourra le tenir que moyennant cet écart entre lui-même passant et le poème, qui le devance. Clause pour qu'il puisse honorer la signature apposée, en son nom et préalablement, par la poésie seule, «au bas de la vie blanche».

Par destin fugitif, «la parole qui penche pour le poème» — n'ayant disposé que d'un sol douteux pour y prendre corps, d'un «monde gauche ou intenable», d'un temps parfois déshérité — s'impose alors, se prononce absolument, élevée «au tableau universel». Empire de fugacité, paradoxe de l'étincelle, sa lueur se rit des confins. Le poème, en une élection qui déjoue le prévisible, occupe de sa charge entière la plus petite



chance possible. Sa structure absorbe cette disponibilité dont a fait preuve le poète envers le faisceau des suggestions, et en délivre l'efficace. Un point désaveugle la voie, ceinture l'horizon, devient support d'une tension qui, de son centre irréductible, brandit la fougue à tous ses bords. Aire la plus «étrécie», masse la plus concentrée, — tel nous apparaît-il: se contenant jusqu'à la rétraction mais affectant de s'élancer, à l'autre pôle de l'instant, dans l'écarquillement d'une diaspora. Un pollen prodigue secoue ses secrets, souffle les grains arrachés à la fission ineffable, — dont chacun engage toute la poésie et récapitule les antagonismes: assises d'une vérité jointes à la conviction active de sa dissidence. «Manade, monade», poudroisement «sans borne» dont l'image transcrit l'unité du corps poétique, naturellement fragmenté ou dans l'éventualité de la déchirure, mais toujours virtuellement indivis.

\* \* \*

«Porteront rameaux ceux dont l'endurance sait user la nuit noueuse qui précède et suit l'éclair»: promesse d'âpre récolte. Lumière à peine soupçonnable sur ses seules déhiscences, mirage abrégé d'une fulguration, répit modique des espaces de la lampe, laconisme de la rencontre «sur le théâtre d'un instant»... «Hormis là», nous sommes toujours «aux portes». La poésie est vulnérable. Clarté comme guettée par l'ombre, sur elle «la nuit accourt». Et le poème, brûlant de tous ses feux, est en soi séparé, cerné, hiatal, d'emblée dans l'exil. Il y a autour de lui perpétuelle reconstitution du silence, de la nuit. D'«amour réalisé», retour à d'autres limbes: l'obscur, sitôt violé par la scandaleuse irruption, bourgeoise, se tisse à nouveau, — augure et incertitude se disputant l'influence.

L'instable de cette situation se rapporte à une perspective générale où s'affirment les antinomies; mais où, d'autre part, les oppositions se défient constamment, s'annulent, se concilient, s'exaltent l'une l'autre; où se succèdent recels de force et décharges résolutes.

Motions alternées; tropismes; disgrâce puis «faveur». Dans le prodigieux aperçu d'une grappe de foudre, la nuit esquisse son reflux. «Va-et-vient incessant de la solitude à l'être et de

l'être à la solitude». Ténèbres où a lieu «la seule lutte», mais qui nous convoient — et que nous convoyons — jusqu'au «prochain état d'extrême poésie»: ce qui est l'après d'une illumination renferme en soi le gage de la suivante étincelle. «L'avènement n'a pas de fin».

Ainsi, dans l'établissement d'une dynamique, cette nuit liminaire, hypnose et manque, s'inversera, cessera d'endosser la formule du néant, d'en porter l'emblématique. Toutes les images négatives, au lieu de figurer le «calque» de l'exil, ne deviendront rien moins que le complémentaire, l'ectype des indices de rapatriement. L'hiatus, apparu comme toute inertie, emprunte un signe, acquiert un sens. Pour le poème, il sera l'«huis», le seuil en son passage; seulement «l'entrouvert», mais meneur de poésie à la présence. Un instant — celui qui précède l'éclair — il n'est plus la perte du gemmage, béance vers dehors, vers toujours plus de nuit. Pour le lieu poétique, il devient cette marche, ou du moins cette marge, autorisant l'accession du lointain... Et bientôt la «liane», passerelle solaire.

\* \* \*

«Je suis dépassé par mes images, telle est ma liberté», dit Claude Tarnaud, citant Salignac, à propos de Wifredo Lam. Aux yeux du créateur, en son loisir de revanche sur la cendre, comptent pour peu les traits de «ce monde occurrent». Son vœu n'informe aucun projet. Son enquête part de plus bas, d'une retenue profonde. Sa veille au regard harassé, sa réserve soucieuse, du retrait le plus marqué débouche sur le champ du risque et rallie un jour sa chance. «Sur la route où *tout* se trouve»: pluralité des formes en attente d'un hôte, éparpillées parmi l'«espace indifférent», et dont aucune n'est signative. Laquelle recueillera «la Sibylle naissante» ?

«Main-d'œuvre errante de moi-même», confiait le poète aux linéaments de «Moulin Premier», — se sachant, par la poésie, créé pièce à pièce, *opéré*. «Allant jusqu'à faire de sa recherche hasard», ayant à se passer de tout mais sachant que tout lui est bon, il pourra dire, comme Timon d'Athènes, qu'il couche chaque soir «sous ce qui est au-dessus de lui».



Voici voler à sa rencontre, hors d'un détour qui les ventile, les incandescences de «l'inespéré». N'importe quoi, un rapport mal défini, quelque débris sans origine, l'éclat d'un invisible tesson en sa «proximité illuminative», restaurera la demeure, ranimera le battement de clarté. Un «allié substantiel» est fait souvent d'une poussière. «L'infini attaque, mais un nuage sauve». Il a suffi de «quelque embrun». Il suffira, pour un reflet — pour que, sous l'herbe d'un pas, luise à nouveau l'amère étoile —, d'une averse inattendue. Une effilure rose ou bleue: et la flamme occupe une image derrière sa propre transparence. L'aube-clé trie et restitue en une limpidité sans chiffre. «Huppés comme des alouettes», les poètes suscitent le jour.

«Convertissant un cycle de fatigues en fret de résurrection», c'est pourtant bien au prix d'une oblativité constante, d'une disposition à l'entier sacrifice que le poète obtiendra toute l'étendue de ses pouvoirs. «Créer: s'exclure». L'aveu qu'il fait de sa «soif de disparaître» répond à cette hâte à laisser la poésie occuper tout le terrain. «Je me supprime, je vous loge», s'écriait-il déjà dans «La récolte injuriée». Absence à soi-même: premier terme de la substitution majeure.

Sans annonce alors, ni notable médiation, ce sera parfois, pour le poète, «l'eau sans pont qui se laisse traverser»; comme brusquée par appel d'air, «l'heure la plus droite». Le lieu de pur possible, confondu à nos yeux avec l'exil, avec la nuit, apparaît, dans ce cas (en vertu d'un échange, familier à tout poète, des aspects Dedans-Dehors), non plus comme pourtour à un arc des lumières, mais «centre» convoité, désolé, vide et nu, d'imminentes pressions créatrices. Objet des «visées» de la poésie, il représente alors, selon l'admirable expression que Char emploie à propos de l'invention picturale, l'«incriminable cerné de toutes parts». Dans l'informe, alors que «tout languit», la terne vacuole devient pour un instant «la matière-émotion instantanément reine».

Astre, dont une face est manque et retourne à la nuit pour y accroître son mystère; l'autre, regain d'azur vivace. De «ce qu'on nomme à la légère absence», de l'avoir le plus renoncé

(lointains de l'indigence qui nous étreint, ou «partie la moins ostensible de nous»), émerge, ardent, «l'amour nouveau».

Simultanéité, ubiquité sont, nous le savons, privautés de la poésie bousculant le temps et l'espace, faisant fi de tous les obstacles et des déserts interposés; employant son droit de visite à venir irrésistiblement occuper les aîtres de l'abandon. Sous son regard insoutenable, posé au loin, «l'oasis commence à briller par-delà la décollation de la mer», tandis que — feux croisés — une «lumière d'antipodes», sans bénéfice au-dessus d'autres sillons, devient *ici* flambée, moissons, horde d'aurore. Salut d'une espérance, l'exil aura conjuré sa propre malédiction.

Le retour du poète, abaissant avec lui «le mouvement d'aimer», rapportant l'or et les signes, rouvre à la parole une voie. A croire que cette «distance mystérieusement favorable», si instamment alléguée, n'a été ainsi «mesurée» qu'afin de donner à la poésie l'occasion de la transgresser.

Pas de rupture définitive, donc, entre les composants, qui passent pour disjoints, d'un ensemble en constante fragmentation, — dont chacun est, à l'instar du poète, «recéleur de son contraire» et dénonce «chance» et «fardeau». En un «passé instantané», d'emblée s'empoussièrera la flamme; demain brouille les traits du jour. Mais, dans le même instant, «des enfants... découvrent». Un point; tout est tracé. Le front du soir boucle déjà dans les trèfles de l'aube. Des humeurs de l'espace-temps, afflue la promesse. La prime corolle à peine abolie couvre, défend l'arrière-fleur.

Un vouloir certain de séparation, comparable à celui qui attende à l'intégrité de la création physique et des relations humaines, expose, il est vrai, cet organisme souverain (grand tissu lacunaire, ensemble ailé et suspendu) que constitue la poésie. Il défie la continuité de la parole, dont l'émergence s'avère intermittente. Il tient sous sa menace l'insondable ressource originelle même, — fruste étoile pourvoyant le poète aux diffractions du réel le plus concret comme à l'identité du



«permanent invisible». Mais cette fatalité, on l'a vu, n'est pas sans recours. Le cycle infini de la neige; l'essaim, d'un seul invisible tenant; la «lyre» des poussières, alarment puis persuadent la vision sollicitée. En poésie, d'invincibles liens attestent la cohésion de la sublime structure, présument la rejonction des éléments fourvoyés, dont ils débordent l'anarchie. Ils authentifient le poème, en légitiment la trame et l'ajour, répondent de son enchevêtrement. Il incombe au poète, battant au cœur de la cosmogonie, d'acheminer le verbe, d'un statut existentiel, jusqu'au «monde nominateur de l'unité». Les différents états de l'exil ne sont pas tous irréversibles.

\* \* \*

La nuit s'est trouvée nécessaire, pour que noue le fruit de lumière. «Maturation d'angoisse», gestation et passion. Pause au terme sans certitude, brouée, bas-fonds à épeler. «Temps en sous-œuvre», hors d'accomplissement... Mais non comme l'indécision qui s'accumule dans la léthargie lumineuse de la tache aveugle. Bien plutôt trêve nourricière, vacuité d'«avant-monde», oisiveté en émoi, aura de l'imminence. Une abstention involontaire, mais par laquelle s'intériorisent les possibles et où, «créativement», le désir demeure désir.

Manque: garant de l'être comme la nuit l'est du jour; comme, évasive, la graine hiverne. Pour assurer le poème de son lever dans le réel, rien de moins que l'oubli, la masse d'abandon, le suppliant silence, l'attente vertigineuse en une «babel de langueur», la «provocation» désespérée. Jusqu'aux réponses d'étincelle, au bref triomphe de l'écécité. «Feu de paille celui qui, de mémoire d'ombre, récite la vérité déchirante».

Toutes figures occultées, l'aveugle mise en abîme énumère l'inconnu. Considéré dans l'évocation du cheminement poétique, en son appartenance et son droit à la nuit, l'exil renvoie à un absolu qui ne propose pas l'avèrs rassurant d'une transcendance, mais le visage dérobé du mystère, vers quoi s'anime notre interrogation inquiète.

Ambiguë jusqu'au bout sous le harcèlement, la poésie qui s'apetisse en un rebours intraduisible, demeure cette outrance, cet entrain prédateur, débusquant, d'un bond, qui le guette. Une puissance, qui lui fait subir tour à tour dilection et désaveu, tient le poète à sa merci. Dans l'extrême dépaysement, lorsque les doigts hésitent aux «landes de la mort», — bien que rigueur, refus, elle est attention sainte. Elle est subsidence unique, auquel il s'accoutume,

«Nourri par celui qui n'est pas du lieu,  
Pas après pas, quasi consolé».

HÉLÈNE MOZER